



## Une fosse du Bronze final 2 sur le site du Quartier Saint-Pierre à Vaise (Lyon 9eme)

Franck Thiériot

### ► To cite this version:

Franck Thiériot. Une fosse du Bronze final 2 sur le site du Quartier Saint-Pierre à Vaise (Lyon 9eme). Eléments de protohistoire rhodanienne et alpine. Actes des rencontres protohistoire de Rhône-Alpes, Dec 1988, Lyon, France. hal-02365541

**HAL Id: hal-02365541**

**<https://inrap.hal.science/hal-02365541>**

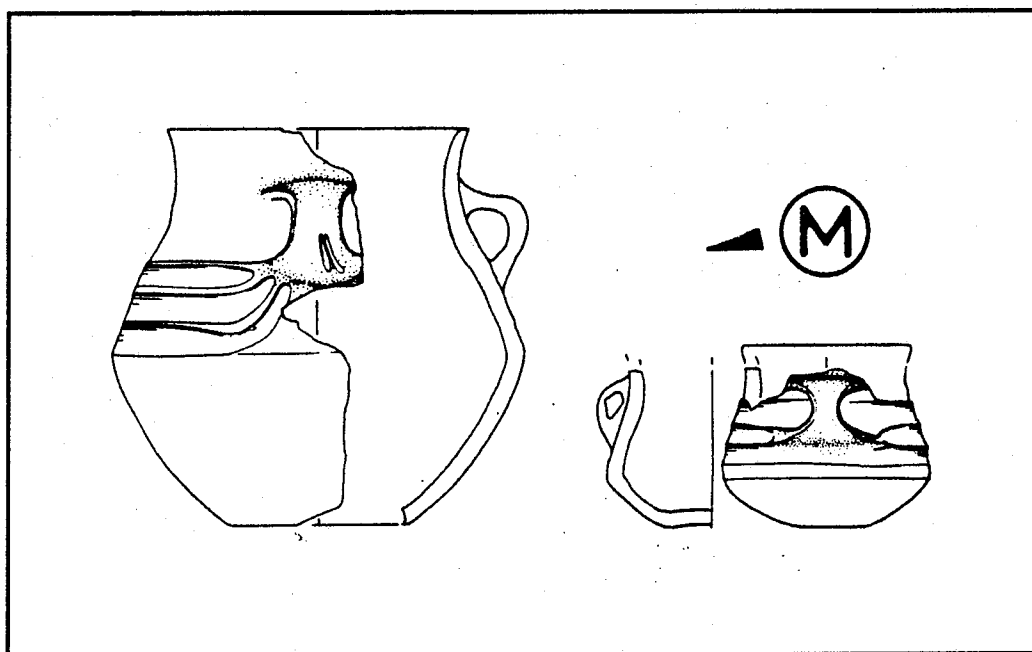
Submitted on 15 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **ELEMENTS DE PROTOHISTOIRE RHODANIENNE ET ALPINE**

**1**



**Lyon, 3 Décembre 1988**

**Actes des rencontres protohistoire de Rhône-Alpes**

# UNE FOSSE DE L'AGE DU BRONZE FINAL 2 SUR LE SITE DU QUARTIER SAINT-PIERRE A VAISE (LYON 9ème)

Franck THIERIOT<sup>1</sup>

## 1 Circonstances

A la suite de la démolition de l'usine Rhodiaceta de Vaise, une convention a été signée entre le Ministère de la Culture, représenté par la Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, et les différents aménageurs du futur quartier Saint-Pierre, afin d'assurer l'évaluation et la sauvegarde du patrimoine archéologique. Une campagne de prospection réalisée au cours du printemps 1987 a permis la mise en évidence de trois zones sensibles<sup>2</sup>, les deux premières (zones 2A et 1B) concernant l'époque gallo-romaine, la dernière (zone 2B) la préhistoire récente (fig. 2). Ce secteur, localisé au nord-est de la zone d'aménagement et très perturbé par les fondations de l'usine, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage pendant l'été 1988<sup>3</sup>.

## 2 Situation

La zone 2B est située en rive droite de la Saône, au pied du versant occidental de l'éperon de Loyasse (fig. 1).

Le sédiment est ici constitué de loess sableux déposés par gravité. Bien que le relief ait été fortement modifié par l'implantation des bâtiments de l'usine, un très léger pendage des couches vers le sud-ouest permet d'envisager pour ce secteur une situation de pied de pente rejoignant la partie méridionale de la plaine de Vaise (actuelle rue Michel Berthet).

## 3 La fosse KL 34

Cette petite structure a été repérée dès les premiers décapages à la pelle mécanique sur les niveaux de démolition de l'usine. Elle est préservée sur une bande de terrain d'environ un mètre de large entre le sondage S 128 (au nord) et la fondation d'un pilier en béton au sud (fig. 3). Toute sa partie supérieure a été arasée suivant un

<sup>1</sup> Archéologue contractuel. 34, av. Lacassagne 69003 Lyon.

<sup>2</sup> Chastel, Hénon, 1987.

<sup>3</sup> La fouille a été entièrement financée par INVESTIM, aménageur de ce secteur. Je remercie J. Chastel, P. Ciezar et J. Vital pour l'aide amicale qu'ils m'ont apporté lors de la réalisation de ce travail.

pendage nord-sud marqué (fig. 4).

L'homogénéité du sédiment a rendu difficile la reconnaissance précise de ses bords. Néanmoins la position de certains tessons verticaux ou ayant un pendage accentué permet de restituer sa partie nord. Son extrémité méridionale, trop érodée, n'offre quant à elle aucun élément suffisamment fiable pour proposer une restitution de ses parois. Un vase écrasé face externe contre le sol semble reposer directement sur le fond. Ces différents éléments nous permettent d'envisager pour cet ensemble une forme originelle en cuvette grossièrement circulaire, large de moins d'un mètre (fig. 4). Son niveau d'ouverture étant détruit, nous ne disposons d'aucune information concernant sa profondeur, celle reconnue sur le terrain n'excédant pas 20 centimètres.

Le remplissage n'offre aucun caractère particulier. Il s'agit de loess sableux bruns provenant de la couche même où a été effectué le creusement. Quelques galets (classe granulométrique 4-6 cm. dominante) ainsi que des blocs de micaschiste marquent la partie nord de la fosse (fig. 4). Hormis une trace de chauffe très localisée sur l'un d'entre eux, aucun indice de rubéfaction n'a été observé sur les sédiments. Le flottage de quelques litres de ceux-ci n'a livré aucun indice supplémentaire. Mis à part quelques tessons trouvés dans des niveaux remaniés, le site n'a pas livré de couche d'occupation ou structures contemporaines.

Bien que l'isolement et la dégradation de cette fosse rendent son interprétation difficile, quelques hypothèses peuvent être avancées. Ainsi la quasi-absence d'éléments rubéfiés et de charbons de bois (seuls quelques fragments dépassant rarement le millimètre ont été observés et prélevés à la fouille) nous conduit à penser qu'il ne s'agit probablement pas d'une structure de combustion. Le manque de restes osseux calcinés ou non (bien que ceux-ci aient pu être détruits par l'acidité des sédiments) mais surtout la fragmentation du mobilier ainsi que sa répartition aléatoire ne permettent pas de retenir l'hypothèse d'un ensemble à vocation funéraire. Cette fosse semble plutôt avoir été utilisée comme dépotoir, une fonction primaire de stockage ou d'extraction de matériaux de construction pouvant être à l'origine de son creusement. En l'absence d'autre témoin, il est impossible de définir plus précisément le type d'occupation auquel elle était associé (habitat temporaire? permanent?...).

#### 4 Le mobilier archéologique

Le matériel recueilli est exclusivement céramique. Quatorze individus différents ont pu être isolés.

##### 4. 1 Les jarres biconiques

Trois vases de ce type ont été reconnus. Le premier présente une carène médiane et un petit bord éversé dont la base est soulignée

102  
pendage nord-sud marqué (fig. 4).

L'homogénéité du sédiment a rendu difficile la reconnaissance des bords. Néanmoins la position de certains tessons verticaux ou ayant un pendage accentué permet de restituer sa partie nord. Son extrémité méridionale, trop érodée, n'offre quant à elle aucun élément suffisamment fiable pour proposer une restitution de ses parois. Un vase écrasé face externe contre le sol semble reposer directement sur le fond. Ces différents éléments nous permettent d'envisager cet ensemble une forme originelle en cuvette grossièrement circulaire, large de moins d'un mètre (fig. 4). Son niveau d'ouverture étant détruit, nous ne disposons d'aucune information concernant sa profondeur, celle reconnue sur le terrain n'excédant pas 20 centimètres.

Le remplissage n'offre aucun caractère particulier. Il s'agit de loess sableux bruns provenant de la couche même où a été effectué le creusement. Quelques galets (classe granulométrique 4-6 cm. dominants) ainsi que des blocs de micaschiste marquent la partie nord de la fosse (fig. 4). Hormis une trace de chauffe très localisée sur l'un d'entre eux, aucun indice de rubéfaction n'a été observé sur les sédiments. Le flottage de quelques litres de ceux-ci n'a livré aucun indice supplémentaire. Mis à part quelques tessons trouvés dans des niveaux remaniés, le site n'a pas livré de couche d'occupation ou structures contemporaines.

Bien que l'isolement et la dégradation de cette fosse rendent son interprétation difficile, quelques hypothèses peuvent être avancées. Ainsi la quasi-absence d'éléments rubéfiés et de charbons de bois (seuls quelques fragments dépassant rarement le millimètre ont été observés et prélevés à la fouille) nous conduit à penser qu'il ne s'agit probablement pas d'une structure de combustion. Le manque de restes osseux calcinés ou non (bien que ceux-ci aient pu être détruits par l'acidité des sédiments) mais surtout la fragmentation du mobilier ainsi que sa répartition aléatoire ne permettent pas de retenir l'hypothèse d'un ensemble à vocation funéraire. Cette fosse semble plutôt avoir été utilisée comme dépotoir, une fonction primaire de stockage ou d'extraction de matériaux de construction pouvant être à l'origine de son creusement. En l'absence d'autre témoignage, il est impossible de définir plus précisément le type d'occupation auquel elle était associée (habitat temporaire? permanent?...).  
Le mobilier archéologique

Le matériel recueilli est exclusivement céramique. Quatorze individus différents ont pu être isolés.

#### Les jarres biconiques

4. 1 Les jarres de ce type ont été reconnues. Le premier présente une carène médiane et un petit bord éversé dont la base est soulignée

par un léger ressaut (fig. 5 n° 1). Sa pâte, à dégraissant siliceux, est très bien cuite. Sa couleur varie du noir à l'orangé. Le décor, situé sur une zone réservée au-dessus de la carène, est constitué de digitations organisées en trois registres horizontaux, toute la partie supérieure du vase étant soigneusement lissée. Cette forme se retrouve dans différents ensembles datés du Bronze final 2a. Le scialet funéraire du bois des Vouillants à Fontaine dans l'Isère en a livré un exemplaire presque identique<sup>4</sup>. Il en va de même pour la couche 5 de la fosse F1 de la Baume des Anges à Donzère (Drôme)<sup>5</sup>, l'incinération 4 de la nécropole des Vicreuses à Pougues-les-Eaux (Nièvre)<sup>6</sup>, et l'incinération 1 de la nécropole de Granges (Saône-et-Loire)<sup>7</sup>. Le décor de notre exemplaire n'appelle pas de comparaison directe, sinon pour sa position, les vases des nécropoles de Pougues et de Granges étant décorés de cannelures.

La deuxième jarre de cette série est caractérisée par une carène basse soulignée par un méplat (fig. 5 n° 2). La largeur de la panse est à cet endroit nettement supérieure à celle de l'ouverture, accentuant ainsi la forme biconique de ce vase. Des digitations grossières marquent sa partie inférieure, alors qu'un traitement plus soigné est réservé à son sommet. Sa pâte, moins bien cuite que celle du vase précédent, est surtout caractérisée par l'emploi de micaschiste comme dégraissant. Cette forme, au profil nettement surbaissé, ne trouve pas de comparaison. Son aspect général assez frustré, ainsi que l'utilisation de micaschiste (matériaux présent en quantité sur le site) en tant que dégraissant, peut permettre d'y voir une production d'origine locale, peut-être même fabriquée sur place.

Le dernier vase, à épaule haut et petit col digité légèrement éversé, présente un profil plus particulier (fig. 5 n° 3). Il est décoré d'impressions digitées circulaires situées sur la carène. Sa pâte à dégraissant siliceux assez fin est très bien cuite et sa couleur va du gris clair à l'orangé. La moitié inférieure de ce récipient est marquée par des traces de façonnage formant par endroit un motif de chevrons, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit du fruit d'une véritable intention décorative. Si les digitations sur bords et épaulements sont largement répandues pendant le Bronze final 2, ce type de forme semble, dans l'état actuel de la documentation, assez peu représenté. La grotte de la Beume Sourde à Francillon (Drôme), qui a connu une occupation au Bronze final 2b<sup>8</sup>, en a livré un exemplaire non décoré, malheu-

<sup>4</sup> Bocquet, 1969, fig. 63 n° 3.

<sup>5</sup> Vital, 1986, fig. 5 n° 3.

<sup>6</sup> Bouthier, Daugas, Vital, 1988, fig. 1.

<sup>7</sup> Bonnamour, 1969, pl. 23 n° 163.

<sup>8</sup> Vital, 1988.

104  
reusement hors contexte<sup>9</sup>. Des profils proches existent également dans les séries du Bronze final 2 de la Cauna de Martrou à Mas-de-Cours (Aude)<sup>10</sup> et posent le problème d'une possible origine méridionale pour cette forme.

#### 4. 2 La céramique fine

Une dizaine de récipients entre dans cette catégorie. Les pâtes sont très homogènes et présentent un aspect sableux au toucher, leur coloration allant de l'orangé au noir suivant l'état de conservation. le dégraissant est très fin, parfois micacé.

Deux jattes carénées à bords éversés et décorées de cannelures douces (fig. 6 n° 1 et 2) ont été reconnues. Des fragments de cols à profil légèrement cintrés (fig. 6 n° 3 et 4) se rapportent à des formes identiques. Ce type trouve des comparaisons tant au niveau local, où il est attesté dans les sites de Gorge-de-Loup à Vaise<sup>11</sup> et du Vieux Bourg à Vénissieux (Rhône)<sup>12</sup>, qu'au niveau régional (moyenne vallée du Rhône<sup>13</sup> et Alpes occidentales<sup>14</sup>). Si certains éléments militent en faveur d'un classement de cette forme au sein du Bronze final 2a<sup>15</sup>, il est apparu récemment qu'elle pouvait persister durant le début du Bronze final 2b, et figurer en association avec des formes caractéristiques de cette phase. Ce phénomène a été observé sur le gisement de Maizières-les-Metz (Moselle)<sup>16</sup>, sur le plateau suisse (couche 5a du site de Bavois-en-Raillon, canton de Vaud<sup>17</sup>) ainsi que dans la moyenne vallée du Rhône (grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche<sup>18</sup>). Le profil de ces vases, à carène très marquée, tendrait à les différencier de leur homologues de forme plus pansue des complexes septentrionaux (Alsace<sup>19</sup>, Bassin

---

<sup>9</sup> Inédit, renseignement J. Vital.

<sup>10</sup> Gasco, 1983.

<sup>11</sup> Burnouf et Coll., 1988, fig. 14.

<sup>12</sup> Vital, 1988, fig. 4 n° 12.

<sup>13</sup> Vital, à paraître.

<sup>14</sup> Bocquet, 1969.

<sup>15</sup> Vital, à paraître, p. 38.

<sup>16</sup> Blouet et Alii, 1988.

<sup>17</sup> Vital, Voruz, 1984.

<sup>18</sup> Vital, 1987.

<sup>19</sup> Piningre, 1988, fig. 6.

Parisien<sup>20</sup>) et que l'on retrouve jusqu'en Haute-Saône (incinération n° 1 de Montot<sup>21</sup>). Les mêmes considérations sont à appliquer au petit gobelet cannelé (fig. 6 n° 5).

Le fragment de carène à méplat, vraisemblablement complété par un col vertical ou sub-vertical, (fig. 6 n° 6) trouve des comparaisons dans des ensembles datés du Bronze final 2b, tel l'habitat de Pommier-en-Forez (Loire)<sup>22</sup>. Le tesson décoré de fines cannelures verticales pouvant avoir été réalisées au peigne renvoie aux exemplaires de la fosse F2 du site de Misy-sur-Yonne Les Refuges (Seine-et-Marne)<sup>23</sup> et de Maizières-les-Metz (sol archéologique de la zone D)<sup>24</sup>, ces deux ensembles étant datés d'une phase transitoire Bronze final 2a/2b.

Les deux coupes tronconiques non décorées (fig. 6 n° 8 et 9) sont d'un type que l'on rencontre fréquemment dans les séries du Bronze final 2 avancé. Le site de Vénissieux-Le Vieux-Bourg<sup>25</sup>, les couches 5b et 5a de Bavois<sup>26</sup> ont livré des exemplaires proches des nôtres. Néanmoins, de tels récipients existent également dans des ensembles dont l'attribution chronologique est plus ancienne. L'incinération des Grèves-de-Boulogny (Aube), datée du Bronze final 1<sup>27</sup>, entre dans cette catégorie. Le rebord de bol hémisphérique (fig. 6 n° 10), tendrait à évoquer l'extrême fin de l'Age du Bronze. La possibilité de rencontrer de telles formes dans des ensembles plus anciens n'est pourtant pas à rejeter, comme en témoignent les exemplaires de la grotte de Vaux-les-Prés (Doubs), datés du Bronze final<sup>28</sup>.

#### 4. 3 Attribution chronologique

La majorité des comparaisons nous conduit à dater ce mobilier du Bronze final 2. Des travaux récents ont permis de mettre en évidence

<sup>20</sup> Brun, 1986.

<sup>21</sup> Pétrequin, 1985, fig. 3 n° 3.

<sup>22</sup> Vaginay et Coll., 1982, fig. 6 n° 1.

<sup>23</sup> Mordant, 1988, fig. 3B n° 7.

<sup>24</sup> Blouet et Alii, 1988, fig. 5 n° 6.

<sup>25</sup> Vital, 1988, fig. 4.

<sup>26</sup> Vital, Voruz, 1984, fig. 61 et 64.

<sup>27</sup> Mordant, 1983.

<sup>28</sup> Pétrequin, Urlacher, 1967, fig. 5 n° 1 et 2.

l'existence d'une période transitoire Bronze final 2a/2b<sup>29</sup>. Les nombreux rapprochements établis entre de tels ensembles et notre série peuvent permettre une attribution chronologique analogue pour la fosse KL 34 du quartier Saint-Pierre. Cependant, en l'absence de séries locales sûres, une datation plus ancienne n'est pas à exclure. L'absence de forme caractéristique du RSFO (gobelet à épaulement, assiette à profil segmenté et décor peigné), permet par contre d'envisager une relative antériorité par rapport à la série de Vénissieux Le Vieux-Bourg, dont l'étude pourrait conduire à une bonne définition du Bronze final 2b local<sup>30</sup>. Le peu de charbons de bois recueillis dans la fosse ne permettant pas de datation isotopique, le recours à la chronologie absolue pour affiner ces propositions nous est interdit.

### 5 Conclusion

Malgré son isolement sur le site cette structure présente un intérêt indéniable. Témoin vraisemblable d'un habitat de plein-air, elle complète les données certainement contemporaines du site de Gorge-de-Loup et confirme l'occupation de ce secteur pendant l'Age du Bronze final 2. L'importance de son mobilier céramique est renforcée par la rareté des complexes homogènes du Bronze final dans la région.

Dans l'état actuel des recherches, la multiplication de fouilles d'ensembles identiques ainsi que leur publication rapide sont souhaitables pour une progression rapide de nos connaissances typochronologiques, spatiales et culturelles de la fin de l'Age du Bronze.

---

<sup>29</sup> Vital, Voruz, 1984. Vital, 1986. Blouet et Alii, 1988. Mordant, 1988.

<sup>30</sup> Vital, 1988.



## Bibliographie

- BLOUET V. et Alii 1988. Le gisement de Maizières-les-Metz et la transition Hallstatt A1-Halstatt A2 en lorraine. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, actes du colloque international de Nemours 1986, p. 193-208.
- BOCQUET A. 1969. L'Isère préhistorique et protohistorique. Gallia Préhistoire, XII, 1, p. 121-258, 2, p. 273-400.
- BONNAMOUR L. 1969. L'âge du Bronze au Musée de Chalon-sur-Saône. Chalon-sur-Saône. 94 p., 33 pl.
- BOUTHIER A., DAUGAS J. P., VITAL J. 1988. La nécropole Bronze final des Vicreuses à Pougues-les-Eaux (Nièvre). Bilan et perspectives. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, actes du colloque international de Nemours 1986, p. 417-424.
- BRUN P. 1986. La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien. Documents d'Archéologie Française, 4. Paris, Maisons des Sciences de l'Homme. 89 p., 78 pl.
- BURNOUF J. et Coll. 1988. Rapport de synthèse sur les campagnes de fouilles du site de Gorge-de-Loup: 1985-1987. Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, SEMALY. Multicopié, 36 p., 28 fig.
- CHASTEL J., HENON P. 1987. Sondages archéologiques dans l'emprise de la Z.A.C. Michel Berthet (quartier Saint-Pierre, Vaise) à Lyon (Rhône). Rapport de sondages 1987. Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes. Multicopié, 36 p., 38. fig.
- GASCO J. 1983. L'âge du Bronze final à la Cauna de Martrou, ou grotte de Villemaury (Mas-de-Cours, Aude). L'Anthropologie, 87, 1, p. 99-112.
- MORDANT C. 1983. Les enclos de l'âge du Bronze du confluent Seine-Yonne. Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du nord-ouest, table ronde du C.N.R.S., Rennes 1981, p. 163-180.
- MORDANT C. 1988. De la céramique cannelée à la production Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O.). La rupture IIa-IIb dans le Bassin parisien. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, actes du colloque de Nemours 1986, p. 591-598.
- PETREQUIN P. 1985. Autopsie d'une incinération du Bronze final IIa. La tombe n° 1 de Montot (Haute-Saône). Éléments de pré-et-protohistoire européenne, hommages à J. P. Millotte, p. 489-497.
- PETREQUIN P., URLACHER J. P. 1967. La grotte de Vaux-les-Prés (Doubs). Bulletin de la Société Préhistorique Française, LXIV, p.

761-772.

PININGRE J. F. 1988. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Alsace: genèse et évolution. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urne, actes du colloque de Nemours 1986, p. 179-192.

VAGINAY M. et Coll. 1982. L'Age du Bronze dans la Loire à la lumière des fouilles récentes. Cahiers Archéologiques de la Loire, 2, p. 17-37.

VITAL J. 1986. Une fosse de l'Age du Bronze final dans la grotte de la Baume des Anges à Donzère (Drôme). Bulletin de la Société Préhistorique Française, 83, 1, p. 17-27.

VITAL J. 1987. La grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche. Bulletin de la Société Préhistorique Française, 83, 11-12, p. 503-545.

VITAL J. 1988. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale dans la moyenne vallée du Rhône. Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, actes du colloque de Nemours 1986, p. 445-457.

VITAL J. A paraître. L'Age du Bronze dans la Baume des Anges à Donzère (Drôme). Protohistoire du défilé de Donzère (Drôme). Vol. I. 119 p., 57 fig. Documents d'Archéologie Française.

VITAL J., VORUZ J. L. 1984. L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon. Cahiers d'Archéologie Romande, 28, 234 p.

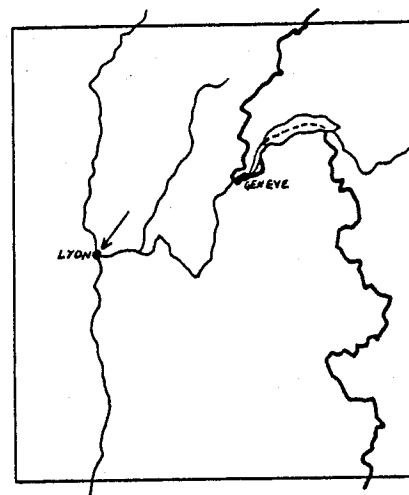
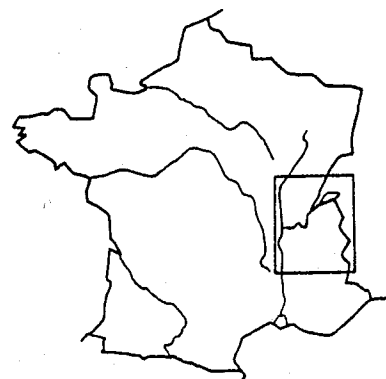


Figure 1 : Situation du Quartier Saint-Pierre à l'ouest de Lyon

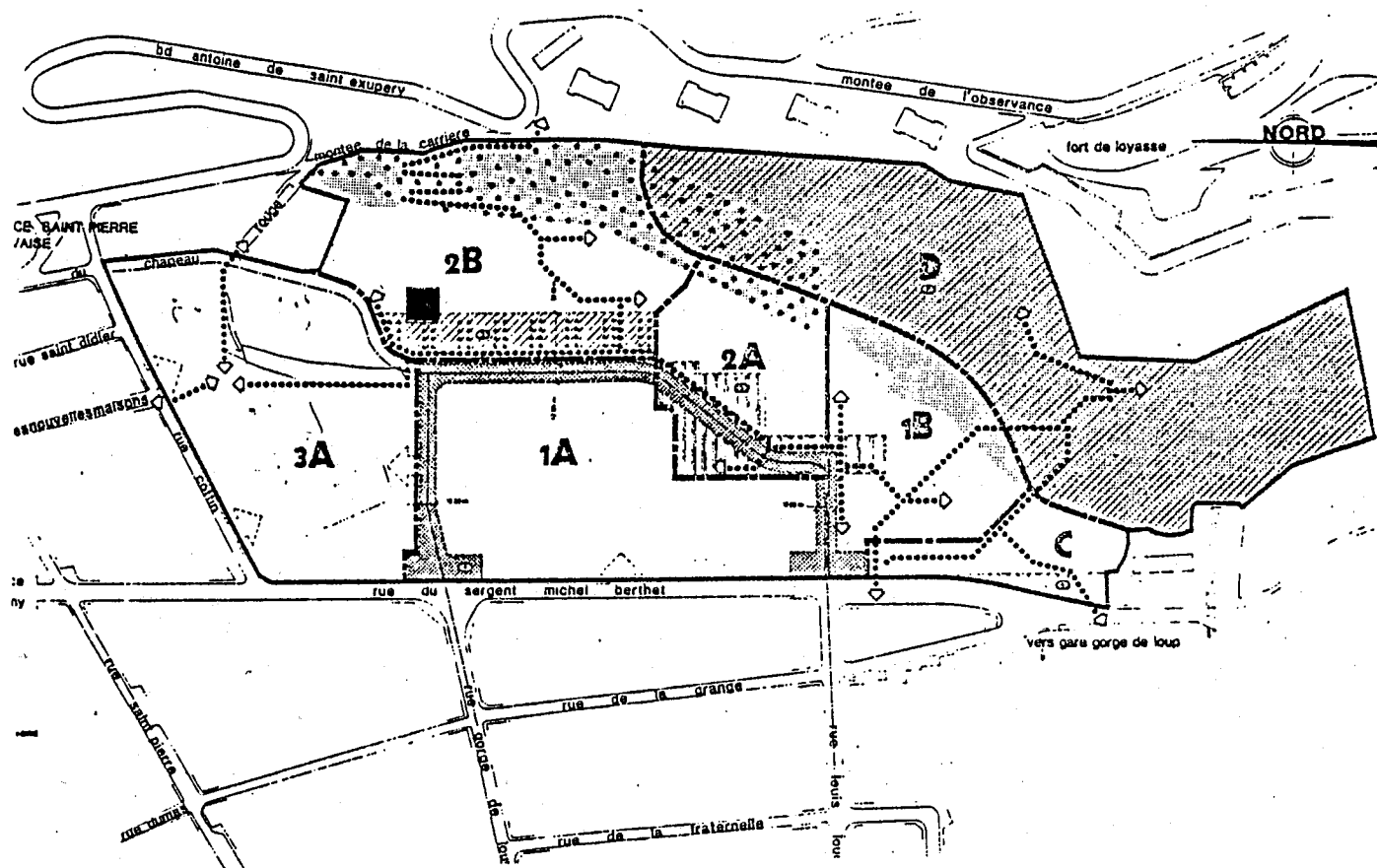


Figure 2 : Plan de la Z.A.C. avec les limites d'implantation de la fouille (carré noir)

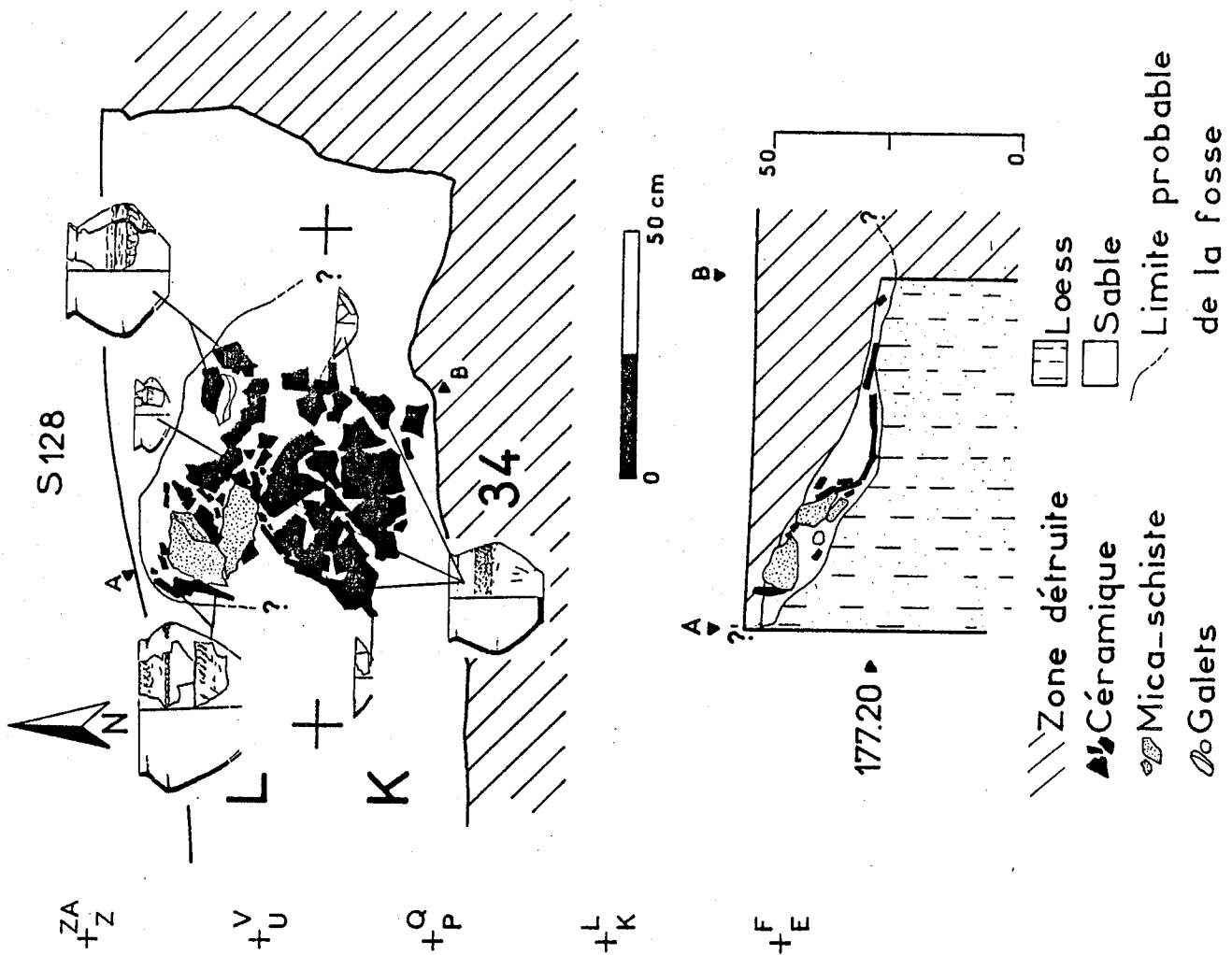


Figure 3 : Plan général de la fouille avec localisation de la fosse KL34

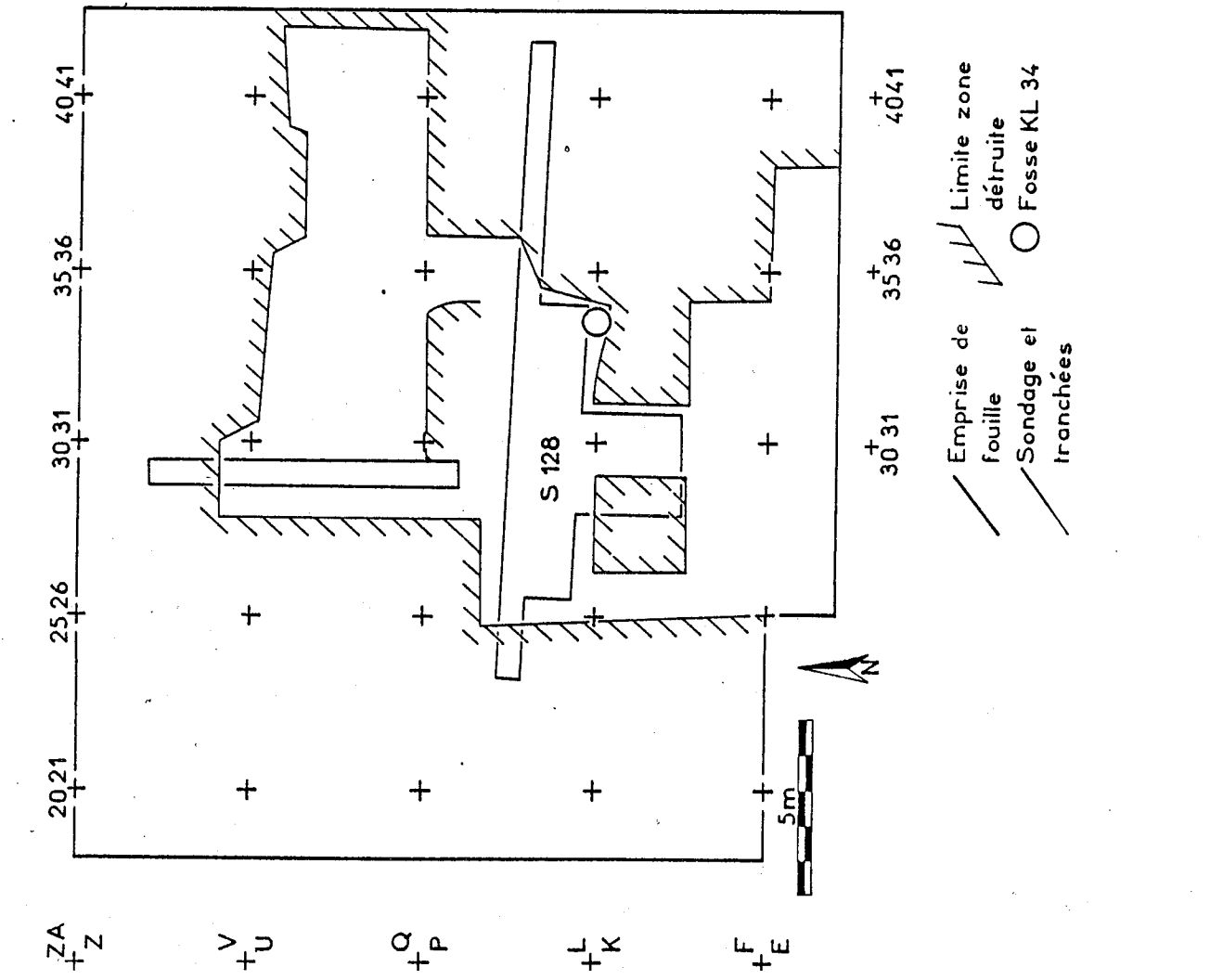


Figure 4 : Plan et coupe synthétiques de la fosse

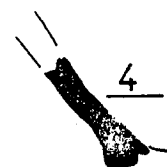
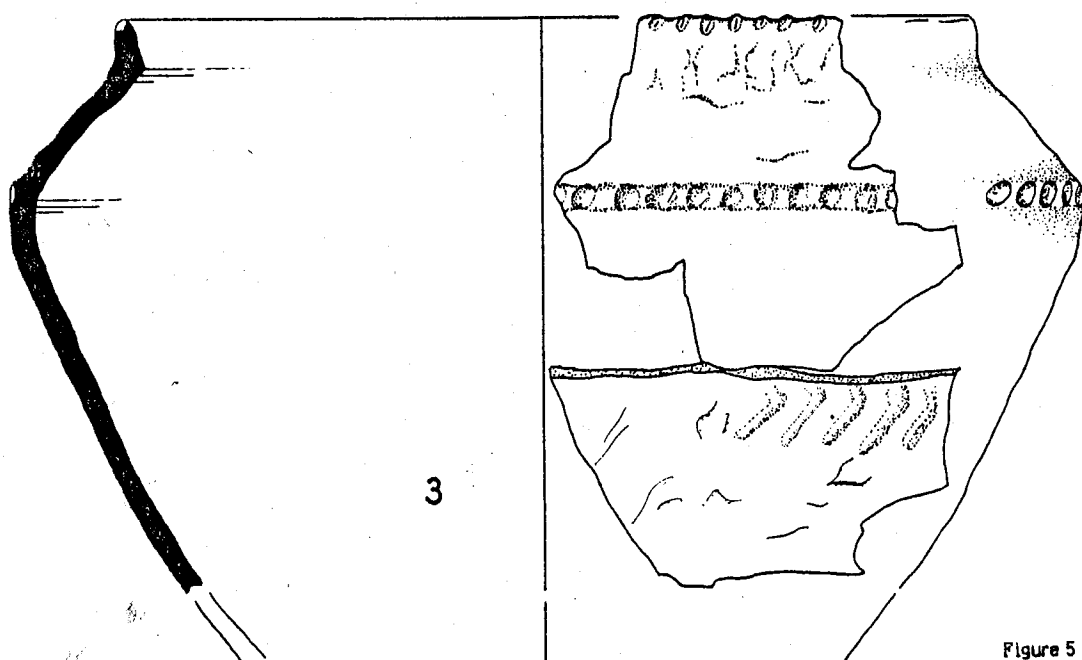
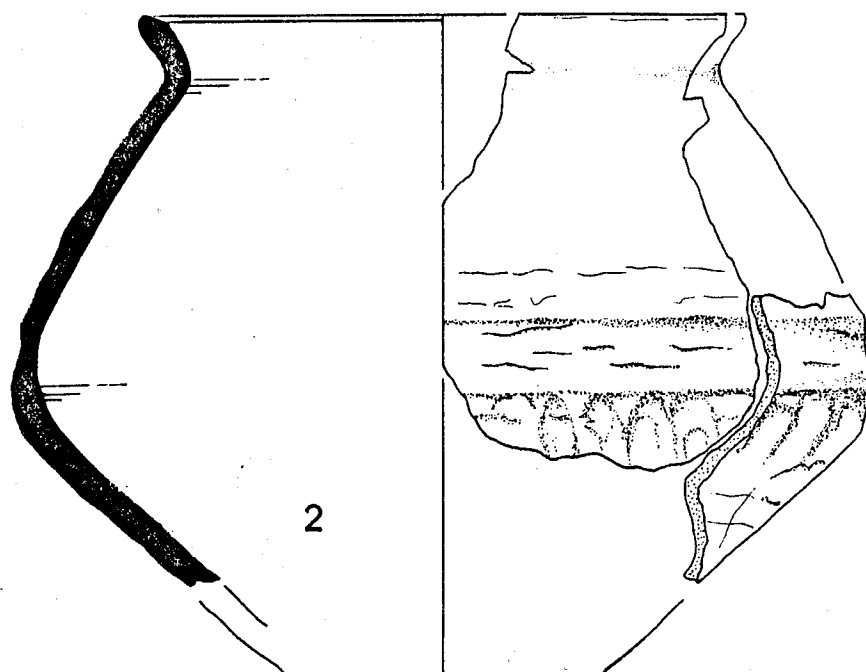
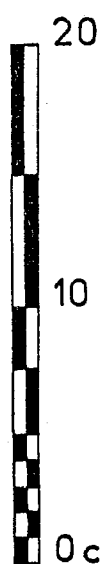
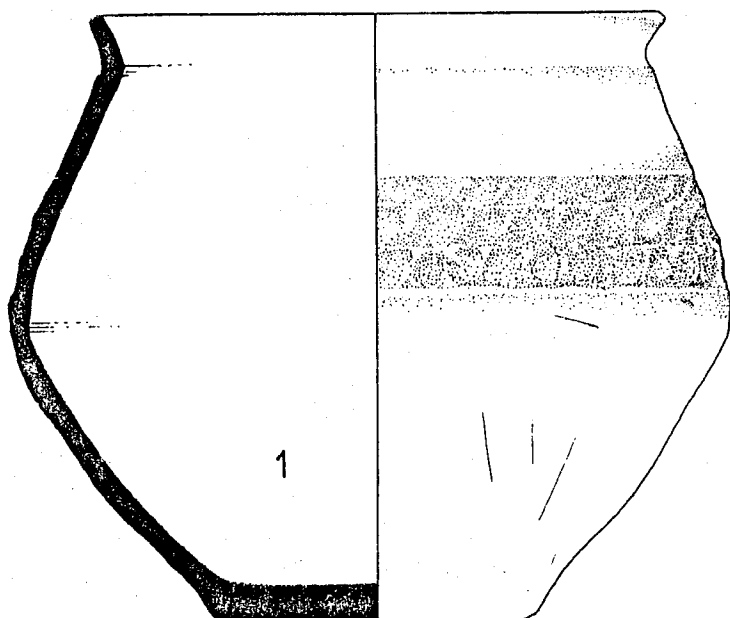


Figure 5 : Jarres biconiques

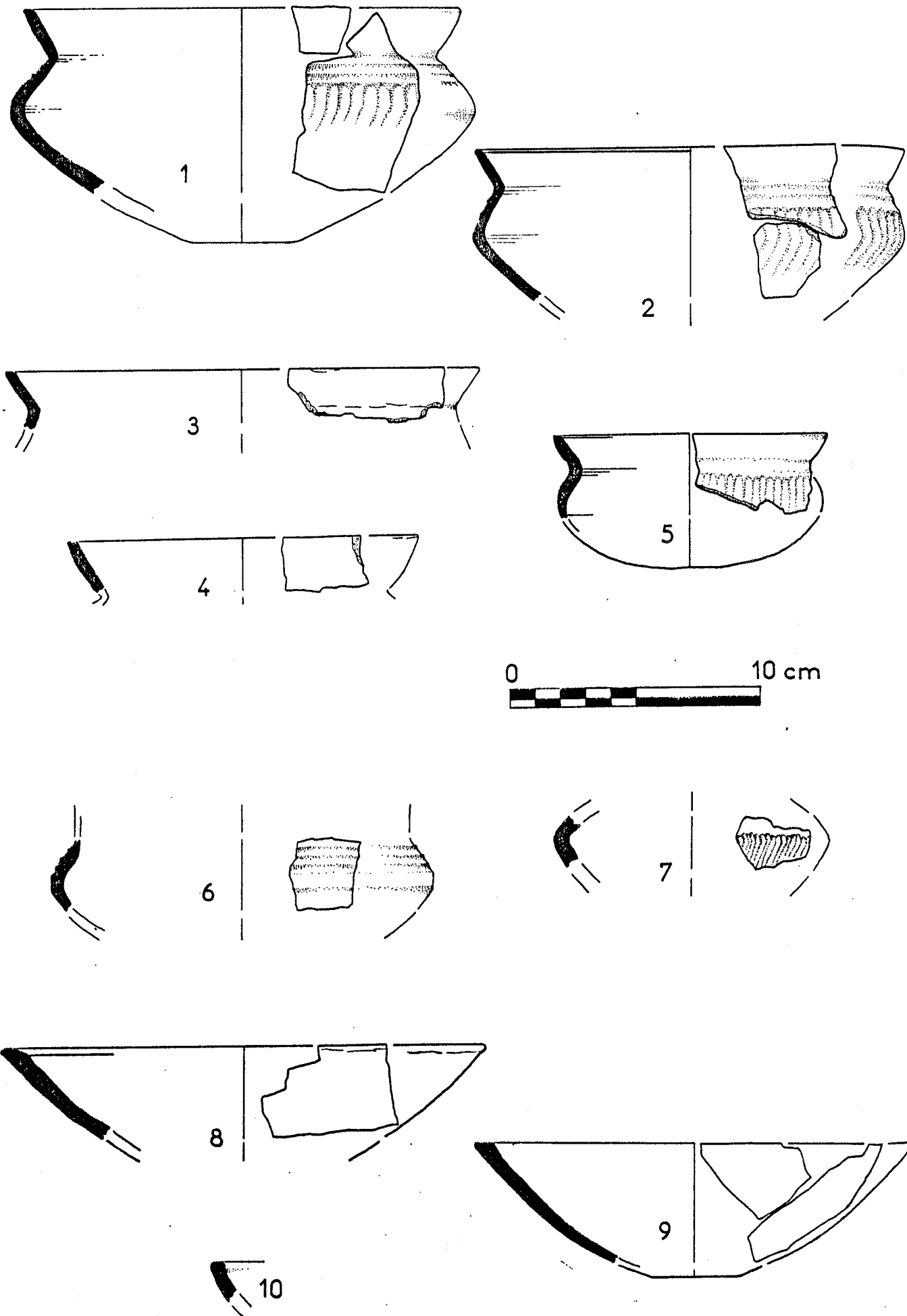


Figure 6 : Céramiques fines